

C'est la fin de la Grande Guerre. Si la terre n'a pas subi les dommages des bombardements, tranchées et autres sévices, les terres sont pleines de chiendent et il faut se remettre à la tâche. Il ne reste que 38 exploitations.

Il faut acheter du matériel : faucheuse, brabants, javeleuses, râteleuses, lieuses pour produire plus et mieux.



Charrue-brabant



Herse



Faucheuse

Mariage de 1925 : Détail
de l'apport du marié

Un cheval aveugle estimé huit cents francs
Une génisse estimée quinze cents francs
Deux charrettes estimées quinze cents francs
Un char à bancs estimé cinq cents francs
Une faucheuse estimée cinq cents francs
Une charrue, une herse et un lot de petits
outils, le tout estimé cent cinquante francs
Un frotet pressoir estimé quatre cents francs
Une cuve de vingt deux hectolitres estimée

Les fermes de Fleurieu vivent encore en autarcie mais ont toutes des liaisons avec la grande ville de Lyon par le biais des moyens de locomotion qui traversaient le village :

En premier lieu, le chemin de fer, actif de 1882 à 2011, qui relia Lyon Croix-Rousse à Trévoux en passant par Sathonay. Ce train, la Galoche, transportait des passagers mais également des marchandises , fruits, légumes et lait qui étaient vendus sur les marchés de Lyon .



La seconde ligne longeait les bords de Saône du quai de la Pêcherie de Lyon au quai Pasteur de Neuville.

De 1890 à 1897, elle est la ligne de promenade qui permet aux citadins de profiter de pique-niques et des guinguettes du bord de Saône mais elle est poussive et de faible capacité.



Même que, pour profiter de notre accueillant village et des berges de la Saône, les lyonnais cherchaient des pièces à louer pour fuir la grande ville !

Lyon le 18 Février 1896

Monsieur [REDACTED],

Notre adresse ne ayant été donnée par Monsieur Marius Giboz de Tellenbasse qui travaille dans le même bureau que ma fille, je me permets de venir vous demander s'il vous serait possible de trouver dans vos commissions, une pièce à louer pour la saison d'été, soit à Neuville, soit à Fleurieu, car nous allons très souvent à la pêche de ces côtés et nous aimerions être un place.

M. Giboz m'ayant dit que vous auriez la gentillesse de vous en occuper, cela nous ferait grand plaisir si vous pourriez trouver quelque chose. Si ma visite ne vous dérangeait pas, je pourrais aller vous voir.

Esperant ne pas vous causer trop de dérangement, recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

En 1932, un nouveau matériel mis en place lui permet de gagner en vitesse et en capacité mais son surnom de Guillotine définit parfaitement sa dangerosité . Rasant les propriétés et tanguant sur trois essieux, elle fit connaitre bien des frayeurs.

Il fût décidé d'électrifier la ligne et en 1932 elle prit le nom de Train bleu jusqu'à son arrêt en 1957.

Cette modification eut plusieurs conséquences sur notre village :

- Des expropriations pour la création de zones de croisements

L'an mil neuf cent vingt neuf et le premier Octobre
Et la requête de M. Octave Lombard, Directeur Général de la C^o des Omnibus et
Tramways de Lyon, agissant dans l'intérêt et comme représentant du Département
du Rhône, faisant élection de domicile au siège social de la dite Compagnie, à Lyon,
1, quai Jules Courmont.
J'ai: Charbanel J Marie paré champêtre à Fleurieu
soussigné
signifié à M. Amiet J. Claude fil d'Alexandre
copie, par extrait, en ce qui concerne le dit de la grosse d'arrêt en forme exécutoire
d'un jugement rendu par le Tribunal Civil du Rhône le 9 Août 1929
enregistré, prononçant l'expropriation pour cause d'utilité publique de l'immeuble sis
à Fleurieu, lieu dit des Courmouret, et portant le N^o 75^e 75. 4^o B
au cadastre, désigné comme appartenant au dit :

- L'achat, au sud de la commune, d'un terrain, exploité en vigne et en prés, pour extraire le gravier nécessaire à la pose du ballast



Les fruits ont fait les beaux jours de Fleurieu. Ils ont embelli le paysage et inspiré les musiciens-poètes



Petits paniers pour récolte des fruits.

Mon grand-père demandait à son fils de fumer pour éloigner les abeilles ! Une autre époque.

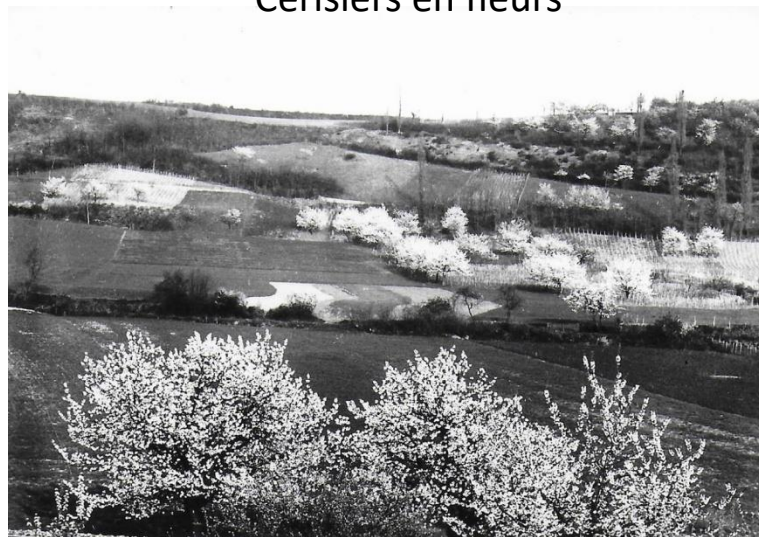
Cerises, abricots et pêches ont remplacé les vignes.

Sous les cerisiers sont plantés des cassissiers et autres petits fruits rouges.

En 1931, Jean-Marie Vergnais écrit ses lignes :

« Sur tes pentes, dans nos sentiers,
Avril fleurit les cerisiers ;
Quand le soleil de feu t'inonde
Mûrit avec la moisson blonde
La belle pêche du Buisson
Et les fruits de chaque saison,
De Jéricho, de tes Bruyères,
Le vin joyeux coule en nos verres. »

Cerisiers en fleurs



Les vignes couvrent toujours les pentes de Fleurieu et « le vin joyeux coule dans nos verres ». Ci-dessous quelques photos de cette époque où le travail était dur mais rassemblait les familles et amis.



Dans les vignes



Si le vin était joyeux, ce ne devait pas être un grand cru, d'où ce dialogue à un repas de batteuse : « Il est bon mon vin ? » « Pas mauvais » ... Ils ne sont plus parlé pendant des années. *Attention, cette anecdote n'est pas en rapport avec la famille des photos.*



Retour de vendanges
– Année 1942 –
Famille Jean Comte



Il n'y avait pas de coopérative. Le vin était pressé dans la ferme et stocké dans des tonneaux plus ou moins grands.



Un peu poussiéreux
mais toujours là !
Ferme Fournel-Amiet

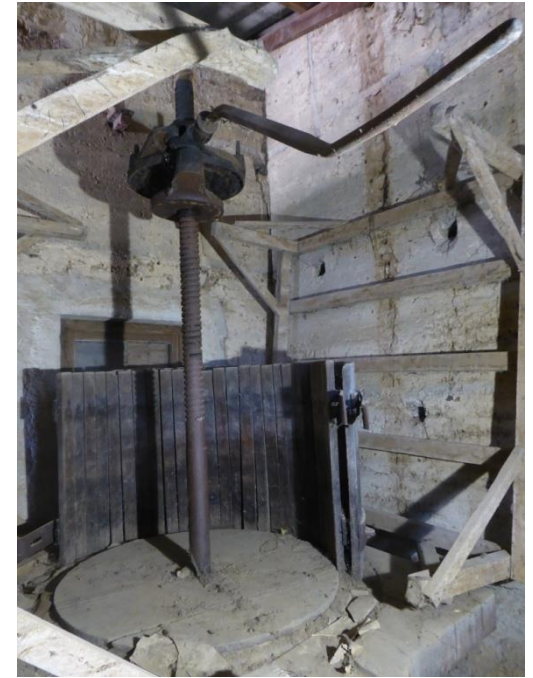


Photo archives
P. Vergnais



Pour le blé, autre culture importante du village, la révolution est en marche avec l'utilisation de la moissonneuse-lieuse.

Dotée d'une barre de coupe, elle coupe le pied de blé près du sol. Ces tiges sont entraînées vers l'appareil de liage où elles sont rassemblées en gerbe liée par une ficelle (en papier pendant la guerre). La gerbe ainsi formée est éjectée au sol, ramassée, souvent par les femmes et les enfants, pour être mis en tas afin de sécher avant le battage.



Moissonneuse-lieuse Deering n° 3

Photo : Fête de la batteuse 2023 à Genay

Les gerbes, une fois sèches, étaient transportées jusqu'à la ferme, regroupées en gerbier, pour y être battues.



Autre engin mécanique, facilitant la tâche des paysans, la batteuse assurait la séparation du grain de la tige. Voici le détail du procédé expliqué sur Wikipédia : «*Les gerbes sont amenées du gerbier sur la table d'alimentation en haut de la batteuse et déliées à l'aide d'une petite serpe par le coupeur. Un homme d'expérience, l'engreneur parfois aidé d'un décarpinteur⁵, est chargé d'alimenter régulièrement le batteur (c'est un poste important et dangereux) sans faire de bouchons. Il se règle au bon niveau d'approvisionnement d'après le bruit du batteur. Une partie du grain sort directement sous le batteur. La paille et le grain mélangés passent entre le batteur et le contre-batteur puis sur les secoueurs, ce qui permet d'évacuer la paille et de récupérer encore des grains qui passent ensuite à travers un crible. Le mélange de grains et de balles est ensuite soumis à des opérations de nettoyage : criblage, vannage, puis un élévateur remonte les grains nettoyés vers le haut de la machine avant qu'ils subissent un second nettoyage et passent à l'ensachage. Seuls les jeunes hommes les plus forts sont porteurs de sacs. Il faut en effet pouvoir monter 90 à 110 kg sur des échelles même si l'on est aidé au départ pour placer le sac sur son dos.* »

Bon, tout cela est de la mécanique ; le travail reste harassant, poussiéreux et bruyant : démonstration avec quelques photos d'époque



Photos : famille Amiet-Comte

Si les fermes se tiennent à distance raisonnable de la Saône qui connaît des débordements fréquents, les berges sont utilisées comme zone de pâturage



Repère des hauteurs de crues remarquables



Moutons paissant au bord de Saône

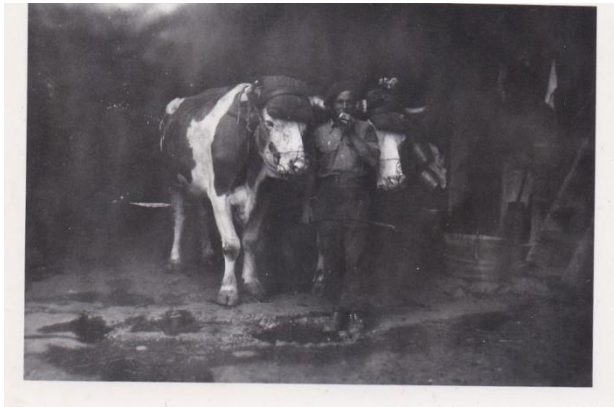
« En août 1944, les vaches sont menées paître aux Brotteaux (zone humide, actuellement le terrain de sport de ND de Bellegarde, station d'épuration...) et, le soir, la Papillon, la meilleure, manque à l'appel. Il est tard et après des recherches nombreuses et infructueuses, nous allons nous coucher avec la ferme conviction que se sont les Allemands qui ont emporté la vache.

Le lendemain, la vache est retrouvée, enlisée et prête à se noyer. Nous y allons tous et avec des cordes, des planches et une échelle. Après avoir fait appel à beaucoup de monde, nous la sortons de là, la réchauffons et tout va bien. » Ecrit Jean Comte

« Mais la guerre menace. En 1938, l'armée recense les chevaux. Elle achète les meilleurs sur les foires : les prix montent.

Le 5 septembre 1939, les chevaux précédemment recensés sont réquisitionnés et sont menés au lycée du Parc. 40 y vont, 20 en reviennent de suite. » (Extrait Ennemond Vergnais).

« Certains vont à Bourg acheter des bœufs, pour assurer les semailles et autres travaux car il y a peu de tracteurs et surtout pas de carburant. »



« En 1943, nous menons à la gare d'Ecully des chevaux à envoyer en Russie » E. V.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
N. C. Seine N° 254.448 B

Grande Vitesse

Timbre de la gare expéditrice

RÉCÉPISSE A REMETTRE AU DESTINATAIRE
C. C. 379 (C. F. M.)

Expédition N° 42745 remise le 20-5 194 2^e 12h.

Nom et adresse de l'Expéditeur GENEZAY A BOURG

Nom et adresse du Destinataire GENEZAY LES ECHETS

A livrer..... à domicile (1) — en gare (1) — ou bureau de (1)

L. P. R. FORT DU C. R.,

Paiement du Remboursement (1) à M (2) à Domicile, en Gare, par la gare d par virement postal au Compte N° par règlement périodique, Compte Contrôle des Recettes N°

Observations N° des colis joints à l'expédition (C. F. M. 7 n. 34)

ÉLÉMENTS DU CALCUL DES TAXES

CHARGEMENT		DÉCHARGEMENT	
par sur	par sur	par sur	par sur
POIDS TAXE	TAXE AFFRÈTES	N° de Tarif	PROV. de la gare
4 12	1 10	1	275
2 47 00			180
3 23			
T			
45 VU		1 PARD	275 180

(suite au verso)

DÉTAIL DES FRAIS

PORT PAYÉ	DÉTAIL DES FRAIS			PORT DU
1	2	3	4	5
	127	73,2		140
MONTANT DU REMBOURSEMENT				

ARRIVAGE

Décompte des frais divers		Avis d'arrivée	
N°	Taxes à l'arrivée	Postage	Magasinage (ou stationnement)
du		Divers	
TOTAL GÉNÉRAL			

Provenance réelle : LES ECHETS
Gare destinataire :
Destination définitive :
Hindaire à suivre

(1) Rayer les mentions inutiles. — (2) Indication à porter lorsque le bénéficiaire du remboursement n'est pas l'expéditeur. — (3) Y compris le droit de timbre perçu en compte avec le Trésor.

20 mai 1942 – Bon de transport de deux bœufs de Bourg aux Echets

Août 1944, c'est la débâcle allemande.

Jean Comte nous raconte ces jours, mêlant ce moment historique aux travaux immuables de la ferme.

« Le mois d'août a été un mois d'une chaleur exceptionnelle marqué sur sa fin d'une série d'orages de grande envergure sans toutefois que nous ayons la grêle.

Les événements depuis le commencement du mois se sont succédés à une cadence accélérée, le début du mois ayant été marqué par le débarquement américain et anglais sur la côte méditerranéenne. A la maison Comte, rien de trop sensationnel. »

« 31 Août : 4 heures du matin, les allemands manœuvrent sur l'avenue des Tilleuls – 7 h 30 : les autos allemandes circulent dans Fleurieu ».

« 1^{er} Septembre : 6h30 la batteuse commence chez Ennemonde. 16h, 3 allemands se sont présentés, revolver au poing et ont emmené la Belle (le cheval). Ce jour, plusieurs chevaux seront pris.

Les convois (allemands) se succèdent sur la route sans discontinuité, chevaux attelés à des voitures, tombereaux, jardinières. Des pièces d'artillerie sont installées vers la gare sur la terre de Kiki.

20h30 : Une canonnade formidable sévit sur Lyon ; serait-ce l'entrée des américains dans Lyon ? »

Mairie de Fleurieu s/Saône
Aujourd'hui soussigné certifie
que la colonne militaire allemande
de passage dans notre commune le
vendredi 1^{er} septembre a requis
homme sans laisser de titre ni de reçu
1^o Un cheval bai 4 ans 500^{kg} et
son harnachement à homme
Gauvre Francis.
2^o Un cheval bai 6 ans 600^{kg} avec
et deux voitures : 1 char et 1 jardinière
et le harnachement du cheval ainsi
que divers objets de harnachement
et d'attelage à M. Comte Jean
3^o Une pièce d'artillerie 10 ans 650^{kg}
avec batterie, four et harnachement
à M. Comte Jean
M. Jean Comte et M. Comte sont
propriétaires domiciliés dans notre
commune Fleurieu le deux septembre
sans aucune garantie.
Jean Comte

2 septembre 1944 : attestation
de la mairie pour réquisition sans
titre ni reçu

Là s'arrête la recherche de cheval et le travail reprend un rythme plus classique. Il faut (narration du 24 août au 9 octobre) :

Charrier du fumier. Labourer avec les bœufs. Mitrailler (déchaumer). Battre les noix. Scarifier (procéder à un léger labour).

Laver la cuve pour le raisin. Laver le pressoir. Vendanger : « le 23 septembre, nous partons après la pluie à 15 heures. Nous sommes au moins 25. Tant mieux, ce sera vite fait. Commencé à 16h, fini à 18h30 avec une trentaine de bennes. En arrivant, je lave les tonneaux et fait le vin blanc .» Préparer les tonneaux. Tirer la cuve.

Arracher les pommes de terre. Chercher un voyage de maïs. Chercher de la salade pour le marché de Neuville. Faire l'infirmier pour soigner les chevaux après le passage du vétérinaire. Faucher le blé noir. Chercher un voyage de maïs. Faucher le foin. Semer le seigle. Empailler les cardons. Rentrer les courges. Mettre en silo les betteraves.



Les journées sont longues... Ces jours annoncent le défi de la nouvelle agriculture qui doit produire plus pour nourrir la population française qui a souffert des années de restrictions.

Les hirondelles font le printemps



Au début du 20^{ème} siècle, elles apportaient, déjà, le bonheur

De tous temps, elles ont été les visiteuses estivales de nos fermes, claquant la porte aux rigueurs de l'hiver et ouvrant celle des beaux et longs jours. Celles que l'on appelle rustiques sont maintenant en péril à cause de la disparition de leur habitat historique : la ferme. Elles nichent à l'intérieur des bâtiments tels qu'étables et granges, sur le long des poutres. Leurs nids sont fait de terre et de brindilles. La raréfaction de leur nourriture, les insectes, contribue aussi à leur déclin.

Nous avons la grande chance d'avoir une colonie qui anime nos étés et vous transmettons quelques photos de cette année.



Le bac à boue



Enfin fini !



Les premiers occupants



Regroupement et jeux d'ailes